

Lenni VAN DINTHER

Galerie Suzel Berna

24, rue Georges Clémenceau - 06600 Antibes
Tél. : 93.34.89.93

2 Juillet - 4 Août 1991

En ce début d'été, la Galerie Suzel Berna à Antibes, dont nous rappellerons qu'elle a ouvert un nouveau lieu à Paris, 18, rue des Tournelles dans le 4ème arrondissement présente le photographe Lenni VAN DINTHER avec une vingtaine de formats divers, dont certains tirages sont uniques. L'ensemble des travaux dont sont extraites les images exposées, est constitué de 50 photographies (40 grands formats). Elles témoi-



gnent d'une recherche sur la représentation du corps qui recouvre différents axes de travail : les "IGNUDI", réalisés en 1984/85, les "RITUELS D'AUTOMNE", "ICONES", "EX VOTO", "SORTILEGES", réalisés en 86 et enfin les "PERSONNA GRATA" réalisés en 87/88.

Nivese OSCARI

Espace Giletta - Parc des Miniatures
Boulevard Impératrice Eugénie - 06200 Nice
Tél. : 93.96.84.84

La découpe bleue

Nivese OSCARI est un personnage qui vous charme par son naturel. Elle vit sa vie sans apparent traumatisme et avec un sympathique appétit. Je ne me fais pas d'illusions cependant : elle doit avoir des problèmes comme tout le monde mais elle ne nous impose pas, dans ses attitudes et son discours, leur projection jungienne ou lacanienne.

Ce genre de retenue me semble devenir hélas de plus en plus rare. Voilà pourquoi son commerce m'est aisé et agréable. Toute son œuvre est empreinte de cette retenue essentielle dans l'élan contrôlé. Le langage de Nivese est celui de la découpe dans tous les sens et avec ses effets multiples de claire-voie, de caillbotis, de moucharabieh... A travers ce tamis structurel toutes les matières y passent : bois, papier, tôle, etc... Toutes ces variantes de treillis et de lattes évoquent des bouches d'écouilles branchées sur l'azur du ciel. Des moucharabiehs bleu IKB à la structure immémoriale des pyramides, il n'y a qu'un pas que Nivese a franchi dans ces derniers papiers découpés. Je serais tenté d'y voir bien plus qu'un exercice de style, un hommage discret à la vertu alchimique de la révolution bleue.

Voilà en tous cas des références qui ne trompent pas !

Pierre RESTANY (Paris, Octobre 1990)

ALOCCO

Golden Galerie

46, rue de France - 06000 Nice
Tél. : 93.88.62.92

Du 4 Mai au 15 Juin 1991

Marcel ALOCCO, qui participe dès 1964 au mouvement international Fluxus et contribue à partir de 1967 à la mise en place de L'esthétique Supports-Surfaces, est l'un des artistes fondateurs de l'Ecole de Nice.

D'abord orienté vers l'exploration du rapport des formes plastiques au langage et à l'écriture, il entreprend en 1972 la mise en Patchwork de la peinture. Il s'agit d'unir en un tissu continu la mémoire plastique à travers le temps et l'espace, aussi bien par l'intermédiaire symbolique des images quotidiennes telles que le Mickey des B.D., les panneaux du code de la route, idéogrammes chinois ou le logo des P.T.T., que par celui des figures du Musée ou assimilées (cheval et taureau des grottes de Lascaux ou peintures rupestres africaines, Eve de Canach, femmes de Matisse ou Picasso...) que par l'effet de diversification des processus : "Image et support, totalité et fragmentation, peint et écrit, hérité et inédit, bombé et tracé, plan et relief, distancé et proche, tissé, déchiré et (re) cousu" selon le relevé sans doute incomplet du critique Gérard DUROZOI.

"Ce qui veut dire que son œuvre consiste à posséder des bribes de tout ce qui lui semble essentiel : la parole, la peinture, la culture, et de consigner ensemble tout ces inconciliables, et de tisser un nouvel ouvrage dont chaque fil employé est le témoin d'une œuvre passée" écrit Marie-Hélène GRINFEDER, dans le chapitre consacré à M. ALOCCO de son livre "Les Années Supports-Surfaces" (Editions Hercher, Paris 1991). Pour cela le matériau de base, (globalité du tissu constitué de fibres, de couleurs et d'images), déchiré dans le droit fil, en rectangles, est reconstitué par coutures dans un ordre différent, en Patchwork. Il subit ainsi une transformation plastique destinée à mixer une image globale, allant parfois jusqu'à l'abstraction, qui constitue une juxtaposition de tableaux en un fragment du Patchwork. Fragment, car en effet le Patchwork est potentiellement sans fin.

Les travaux récents, visibles à la GOLDEN GALLERY, mettent particulièrement en jeu simultanément ces "inconciliables" que sont les figures, les gestes, et un rappel dans les structures de la rigueur de MONDRIAN, mais réconciliés dans la matière et la couleur.

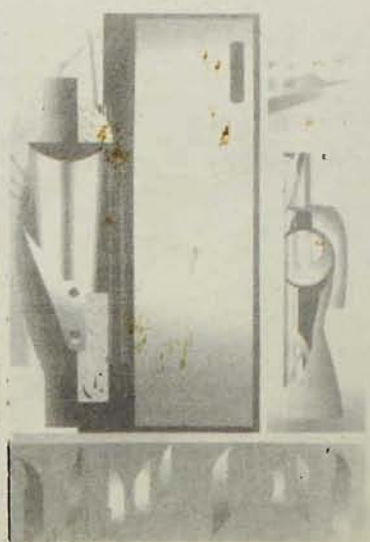
Rose-Marie KREFELD

Galerie de La Salle

Montée des Gardettes - 06570 ST PAUL
Tél. : 93.32.92.41

14 Juin - 11 Juillet 1991

Un jour Rose-Marie découvre qu'elle a perçu le même "reflet sur le métal" que Léger. Révélation d'appartenance. Mais elle a besoin d'un dégradé bien à elle. Il lui servira à appliquer les mots d'ordre de son prédécesseur. Pour ce qui est de l'organisation d'une image, ces mots d'ordre lui correspondent. Pourtant cela ne suffit pas. Bien qu'elle ait fui l'expressionnisme de son pays d'origine, elle y a recours à sa manière parfaitement maîtrisée. Afin de savoir d'où elle vient et où elle va... Et cette expression, c'est Frida Khalo qui va la lui donner... Car Frida ose exhiber ses émotions, sa souffrance... Cette femme que Breton avait d'emblée déclarée sur-réaliste, mit les choses au point : "Jamais je n'ai peint de rêves, je n'ai jamais peint que ma réalité personnelle." Elle montre la voie de la connaissance



par l'aveu, l'affrontement. L'exorcisme. Comme chez les pleureuses, les incantatrices... Et Rose-Marie assumera les blessures comme pour en faire une guirlande médiévale : décoration (dans le sens où Léger l'entendait) sublime, emblématique. La souffrance architecturée, délimitée comme un bel objet de métal, couteau, cutter : entre chirurgie et peinture. L'amour de la peinture pousse à investir les plaies, qui incitent elles-mêmes à peindre. Catharsis engendrant un hiératisme... Il s'agit de bâtir les palais de l'intérieur, toutes ruines transcendées, redressées, lissées, les décombes devenus colonnes, la colonne cassée de Frida se recalcifie, se forge, se fait armure, guerrier, oiseau guetteur, celui de la sagesse, chouette fatidique veillant sur un monde solidifié, prêt à être lu, comme ces runes initiales.

Mais les runes se contentent d'appartenir à un langage instrumental qui s'invente au fur et à mesure et dévoile le devenir. Car il s'agit, bien sûr, d'un voyage initiatique. Et l'une des étapes fut l'éclatement de la machine, toutes pièces dispersées, et une autre, l'ouverture d'une brèche sur un paysage lunaire. Paysage intime s'il en fut, mais où s'enivrent des oiseaux, encore eux, consubstantiels de l'apesanteur. La liberté ! Elle est au fond de cette histoire, de toutes les façons possibles ! Déjà nous l'avions deviné à l'époque des Voiles de Métal, lorsque l'œil, et les viscères, et les cerveaux d'embryon gisaient, médusés, au sein de robots silencieux. Et si nous étions davantage machines que ne le seront, peut-être, un jour, nos robots devenus, enfin, humains ? Qu'est-ce donc qui ronfle en nous, bourdonne, souffle et vrombit uniformément, mettant nos pensées en boucle, polymérisant nos chairs, les opacifiant, les privant peu à peu de tout espace respiratoire ? Déjà de ces lieux clos Rose-Marie s'est échappée, pour déboucher sur d'autres lieux significatifs, encore plus au-dedans, mais plus au large... Et s'il fallait se tourner vers l'infiniment petit pour grandir vraiment ? Et si les fusées interplanétaires ne propulsaient que des êtres inchangés, inconnus à eux-mêmes ? Et si les vrais voyages étaient intérieurs ?

Avida RIPOLIN

9, chemin du plan - 06

Galerie

Nouvel espace publicitaire à votre disposition
Ruban télégramme : une redite efficace